

Les deux rédactions picardes du *Roman de Thèbes*

Le *Roman de Thèbes*, premier roman français au moins selon l'ordre chronologique, date d'environ 1150. Il nous a été transmis par cinq manuscrits qui se répartissent de la manière suivante.

Il faut d'abord classer à part le ms. S (Londres, British Museum, Add. 34114 ; f. 164 a-226 d ; 12059 v.). Il date de la fin du ^{xiv}^e siècle. Le scribe de ce manuscrit travaillait pour l'évêque de Norwich dont l'épiscopat s'étendit de 1370 à 1406. Malgré son caractère récent, comme il a été copié dans un milieu privilégié, il maintient des traits primitifs du texte. C'est le reflet relativement fidèle d'un ms. de l'Ouest de la France, et il présente sans doute le texte le plus proche de l'original perdu¹. Il a été édité en 1995 par F. Mora².

On appelle version courte les mss. B et C. Le ms. C (Paris, BN fr. 784, f. 1-67a ; 10562 v.) date du milieu du ^{xiii}^e siècle. Le ms. B (Paris, BN fr. 60, f. 1-41v°, 10541 v.) est plus récent puisqu'il a été écrit au milieu ou à la fin du ^{xiv}^e siècle. Il présente à peu de chose près les mêmes épisodes et le même texte que C, bien qu'il n'ait pas été copié sur C. Cette version courte a été appelée *x* par L. Constans³. Le manuscrit C a été édité par G. Raynaud de Lage⁴.

Restent les deux rédactions picardes du *Roman de Thèbes*. Le manuscrit P (=Phillipps) appartenait à la bibliothèque de sir

1 — M. Nezirovic, *Le vocabulaire dans deux versions du Roman de Thèbes*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Clermont II, Nouvelle série, Fascicule 8, 1980, p. 184.

2 — *Le Roman de Thèbes*, Collection Lettres gothiques, Le Livre de Poche, Paris, 1995.

3 — *Le Roman de Thèbes publié d'après tous les manuscrits*, Paris, Firmin Didot, 1890 (2 vol.), t. II, p. LI.

4 — *Le Roman de Thèbes*, Paris, Champion, 1966 et 1968, CFMA 94 et 98.

Thomas Phillipps, à Cheltenham (n°8384). L'histoire de ce manuscrit a été retracée par F. Vielliard⁵. Il date de la fin du XIII^e siècle et se trouve actuellement à la Bibliothèque Bodmer, à Genève (f° 186b-269a, 13296 v.). Le manuscrit A (BN fr. 375, f° 36 r°-67 v°, 14626 v.) date de la fin du XIII^e siècle. Le *Roman de Thèbes* y a été copié par Jehan Madot, neveu d'Adam de la Halle, à Arras, comme le montre l'*explicit* figurant à la fin du *Roman de Troie* (f° 119 v°) où le copiste nous apprend qu'ayant perdu au jeu *cotele* et *surcot*, il avait très froid en accomplissant sa tâche, heureux de l'avoir terminée le 2 février 1289. L. Constans a qualifié ces deux manuscrits apparentés de version longue y. On peut, non sans peine, essayer d'en reconstituer le texte à l'aide du « texte original » de L. Constans et de trois de ses Appendices (III, IV et V). En fait, en l'absence d'édition pour ces deux manuscrits, on se trouve le plus souvent devant de multiples fragments disséminés, à l'exception pour P du planctus d'Ismène⁶ et l'épisode de Céfás⁷.

Quant à la chronologie de ces deux rédactions, L. Constans se contente d'indiquer dans une note laconique que « P est plutôt antérieur que postérieur à A »⁸, sans donner aucun argument. Ce qui est sûr, c'est que la version longue est à la source de la section *Thèbes* de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, rédigée entre 1208 et 1213⁹. Nous pensons même avoir montré que c'est le ms. A qui est alors à la source de l'*HAC*¹⁰. Quant au ms. P, qui, dans l'épisode de Céfás, imite ostensiblement le *Roman d'Eneas*, il est forcément postérieur à 1160.

Ces deux rédactions étroitement apparentées possèdent toutes deux des traits picards, comme l'illustre notre recension pratiquée sur pratiquement leurs 1100 premiers vers (1082 pour A, auxquels correspondent 1084 v. dans P).

Ils présentent d'abord, bien entendu, des caractéristiques communes que voici.

1) Absence de palatalisation ou tout au moins palatalisation limitée, avec retour à la vélaire k, de k+a (Gossen § 41) :

5 — *Bibliotheca Bodmeriana*, Cologny-Genève, 1975.

6 — Voir A. Petit, « Le planctus d'Ysmaine dans le manuscrit P du *Roman de Thèbes* », dans *Miscellanea Mediaevalia, Mélanges offerts à Philippe Ménard*, 1998, t. II, pp. 1019-28.

7 — Voir L. Constans, t. II, App. V.

8 — T. II, p. VII, note 1.

9 — Voir Marijke De Visser-van Terwisga, *Histoire ancienne jusqu'à César*, t. II, Paradigme, Orléans, 1999, pp. 223-24.

10 — Dans « Le *Roman de Thèbes* dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. A propos d'une édition récente », *Le Moyen Age*, t. CVII, 2001, pp. 113-121.

Exemples : *cose* (A 58, P 60), *caitis* (A 80, P 82), *cambre* (A 109, P 117), *caisne* (A 260, *kaisne* P 258) 26 formes communes aux deux rédactions dans ce cas.

2) Effet ouvrant de -u diphtongal, trait du Nord et du Nord-Est : ou > au (Gossen § 23) :

Ex. *vaurait* (A 63, P 65), *vausist* (A 155, P 163), *taut* (A 174, P 182), *clau* (A 820, P 826).

3) Non-palatalisation de u dans la diphtongue ue qui évolue en we devant nasale (Gossen § 28a, N. 37) :

boins (P 54) ; *boine* (A 641, P 623).

4) Monophtongaison de la diphtongue oi en o (Gossen § 24) : *bos* (A 864 et 1005, P 870 et 1009) ; voir aussi *estore* : *memore* (A 17-18 ; P 17-18 *estoire* : *memoire*).

5) Réduction de ei roman prototonique devant s > i (Gossen § 33) :

orison (A 87, P 87) ; *connistroyes* (A 434, P 424).

6) Réduction de -iee à ie (Gossen § 8) :

avillie : *lignie* (A 183-84, P 191-92) ; *maisnie* : *lie* (A 645-6) ; *maisnie* : *irie* (P 653-4).

7) Fermeture de e fermé initial et prototonique devant n palatal (Gossen § 34) :

ex. *signor* (A 467, 480, 486, P 457, 470, 476) ; *grignor* (A 797 ; P 803 *gregneur*)

devant l palatal (phénomène plus fréquent dans A) :

apparilliés (A 651 ; P 631 *apparelliés*) ; *consillier* (A 740 ; P 748 *consellier*) ; *millour* (A 721, P 729) ; A 1081-2 *villier* : *sommillier*, P 1083-4 *vellier* : *sousmillier*.

8) Dépalatalisation du l (Gossen § 59) :

mervelle : *parelle* (A 305-6 et 385-6, P 303-4 et 379-80). Mais il est vrai que la graphie *ll* est ambiguë. Notons déjà dans P la rime *solel* : *consel* (85-86) alors que A présente *soleil* : *conseil* (85-86).

9) Absence d'épenthèse (Gossen § 61) :

Ex. : *engenrés* (A 118, P 126), *venra* (A 269, P 267), *entenron* (A 272, P 270) ... *sanlance* (A 827, P 833).

10) Métathèse (Gossen § 57) :

encontreras (A 430, P 420) ; *covreture* (P 429 ; A 439 *couverture*).

Parfaits :

11) Présence d'un -c épithétique à la P1 (Gossen § 75) :

euc (A 820, *oc* P 816), *euc* (A 822, P 828), *rechuc* (A 866, P 872 *recuc*).

12) Finale de P 6 de parfait en -isent (Gossen § 77) :

fisent (A 886, P 892 ; *misent* (A 933, P 939 ; *prisent* (A 936, P 943).

Formes de parfaits en *eu* du type *oi* < *habui* (Gossen § 72) :

peurent (A 328, P 326), *seut* (A 359 et 891, P 353 et 897 *sot*), *eurent* (A 796, P 802 *orent*) ; *euc* et *peuc* (P 577 et 578 ; A 593 et 594 *oi* et *poi*) ; P 830 *deuc*.

13) Formes réduites du futur et du conditionnel d'*avoir* :

Ex. : *ara* (A 172, P 180), *aroit* (A 64, P 66) ... Formes plus répandues dans P (180, 268, 416, 480, 594).

14) Usage du pronom tonique *jou* Gossen (§ 64) :

Ex. A 563-46, P 551-52.

15) Pronom personnel féminin atone *le* (Gossen § 63) :

A 84, P 84.

16) Infinitifs du troisième groupe en *-ir* au lieu de *-oir* :

veïr (P 610) ; *seïr* (P 665, A 663).

Le manuscrit A présente certains traits qui lui sont particuliers, face à P.

1) Il présente toujours la graphie *c* devant *ie* provenant de la loi de Bartsch, tandis que P offre toujours, à une exception près (*kieent* A 1025, P 1029) *ch*.

Ex. : *cief* A 108 en face de *chief* P 116 ; *cier* A 174 en face de *chier* P 182. On relève 16 cas de divergence de ce type. On notera aussi pour le produit de *k* + *a*, l'opposition constante entre A *cemin* (*s*) (399, 546, 550, 988 et P *chemin* (*s*) (391, 534, 538, 994).

2) On y trouve la réduction de la triphongue *ieu* à *iu* (Gossen § 9 et 14) :

Ex. : *diu* A 90, *dius* A 91 (P 90 et 91 *diex*) ; *vix* : *mix* (A 603-4) contre P 587-8 *vieus* : *mieus* ;

ou encore *Grius* A 1066 (P 1068 *Griex*). Opposition totale ici entre (16 *iu*) et P (15 *ieu*).

3) En revanche (Gossen § 20), pour les formes à diphtongue primitive *fix* (A 117) ou *fius* (A 121), on trouve dans P les formes analogues à triphongue *fiex* (P 125 et 131). Opposition totale entre A (8 *fix*, *fius*) et P (8 *fiex*, *fieus*)

4) Le ms. A présente deux fois la forme *chou* pour le démonstratif neutre (Gossen § 64 et 70) : A 723 et 752 (P 761 *ço*).

Le manuscrit P présente lui aussi certains traits qui lui sont propres, ou rares dans A.

1) La diphtongaison du *e* ouvert devant *l*, *r* ou *s* d'entrave (Gossen § 11) :

Ex. 34 *giestes*, 112 *appiellés*, 213 *foriest* (A 32 *gestes*, 105 *apelés*, 209 *forest*). On trouve 23 formes de ce type dans P et 3 dans A.

2) Le traitement de *k* + *e*, *i* en position forte (assibilation en chuintante et non en sifflante ; Gossen § 38).

Ex. : P 6 *Chycherons* (A 6 *Ciceron*) ; P 123 et 254 *ochire*, P 237 *ochi-riemes* en face de A 115 et 256 *ocirre*, A 239 *ociriens* ; P 320 *sorcherie* (A 322 *sorcerie*) ... 20 formes en *ch*, 5 en *c* dans P ; 18 formes en *c*, 3 en *ch* dans A.

3) L'action fermante de la palatale sur *a* > *ai* (Gossen § 7) :

Ex. *saiges* P 1 (A 1 *sages*) ; *paraige* : *coraige* P 53-4 (A 51-2 *parage* : *corage*) ; *ymaige* P 85, 87 (A 85,87 *ymage*) 25 -*age* dans A, 31 -*aige* dans P (un seul *damage* 1054).

4) La preuve incontestable de la dépalatalisation du *l* mouillé :

Le montre la rime *solel* : *consel* citée plus haut. On retrouve dans P la forme *consel* aux v. 270, 345, 640, 710, 749, toujours en face de *conseil* dans A (272, 351, 622, 718, 757).

5) Le développement d'un *u* de transition après un *a*, en particulier devant la labiale *b* (ici, vraisemblablement, il s'agit d'un trait wallon ; Gossen § 52).

Ex. *dyaublie* P 155 et 167 (A 147 et 159 *dyablie*) ; *dyaubles* P 606 et 616 (A 622 et 632 *dyables*).

6) La présence d'un *e*svarabhaktique dans certaines formes de futurs de l'indicatif (Gossen § 74) :

P 413 *movera* (A 423 *mouvra*) ; P 588 *estovera* ; P 765 *saverés* (A 757 *sarés*) ; P 913 *istera* (A 907 *istra*), en face d'un seul *averai* dans A (178).

7) L'article féminin picard, CS *li*, CR *le*, rare dans A, est d'un usage constant dans P.

Ex. P 29 *le letre* (A *la letre*) ; P 38 *le roïne* (A 36 *la roïne*) ; P 76 *li pouvre gent* (A 72 *la pouvre gent*). 79 occurrences (dont 16 *li*) dans P où l'on ne relève qu'un seul *la* ; 5 seulement (dont 2 *li*) dans A où l'on dénombre 63 *la*.

8) L'emploi systématique des possessifs atones féminins *me*, *te*, *se* (exceptionnels dans A ; Gossen § 67) :

Ex. P 57 *se terre* (A 55 *sa terre*) ; P 61 *se feme* (A 59 *sa feme*) ... P 176 *me petite porteüre* (A 168 *ma petite porteüre*), P 193 *te mort* (A 185 *ta mort*) ... 29 cas dans P, 2 dans A, où l'on note cependant par ailleurs *mi maisnie* (645).

On remarque en outre l'emploi du possessif masculin atone *sen* (Gossen § 66) en 7 occasions : ex. P 64 *sen Mahon* ; P 171 *sen petit oir* (A 163 *son premier oir*) et P 432 *sen pere* (A 442 *son pere*) ; on n'en relève aucune dans A.

Enfin on note dans P 3 occurrences du possessif multiple *vo* (Gossen § 68) : P 179 *vo mere* (A 171 *vostre mere*) ... et une seule dans A (847).

Les traits relevés permettent de suggérer la localisation du manuscrit A dans la région d'Arras, tandis que le manuscrit P, sou-

vent plus proche du wallon, revêt un caractère plus nord-oriental ; il pourrait provenir de la région de Lille, Douai, Tournai, Mons¹¹. Pour le manuscrit P, L. Constans estime même que l'épisode de Céfás serait d'un auteur différent de celui de l'ensemble de la rédaction picarde¹². Il s'appuie alors sur certaines particularités linguistiques, mais cette appréciation nous paraît discutable, L. Constans se fondant sur des éléments ténus et épisodiques. On y retrouve en fait les traits picards déjà signalés pour les 1100 premiers vers de P, peut-être à un moindre degré.

Après cette approche de la langue de ces deux rédactions, il convient à présent dans définir l'esprit, c'est-à-dire l'originalité littéraire, en les prenant totalement en considération.

On remarque d'abord que les rédacteurs de A et de P, à la différence de ceux de S et de la version courte x, ne pratiquent aucun emprunt important à la *Thébaïde* qui leur soit propre. On peut ici seulement signaler de rares détails épisodiques : le nom de quatre victimes de Tydée lors de son combat contre les Cinquante (*Thébaïde*, II, v. 608-10 ; L. Constans, t. II, App. III, y, v. 2369-70 et 3045-47) ; dans le même passage, le nom du Thébain, Chromis (*Thébaïde*, II, 613) qui tente de ranimer l'ardeur des siens (A 2303 *Corinus*, P *Cremius* ; voir aussi y 3051) ; enfin, l'évocation des motifs ornant le tombeau d'Archémoré (*Thébaïde*, VI, v. 243-48 ; y 3975-80). De plus, en ce qui concerne les noms propres, on observe que P ne respecte guère l'onomastique, déformant gravement ou transformant les noms antiques. Ainsi on y trouve, par exemple, pour A 35 *Edipodés*, *Colitorpus* (37), au v. 332 *Polipus* (A 336 *Polibus*), au v. 403 *Epidopus* (A 411 *Edipodés*), ou encore, *Dyas* pour A 2369 *Gyas*, *As Greus* pour A 7313 *Agigius* (S 5778 *Agréüs*), *Daura* pour A 7358 *Damius* (S 5825 *Dampius*), etc... Cela étant, la version longue y mérite-t-elle bien son nom ?

Incontestablement, vu le nombre de vers que totalisent A (14626) et P (13296), dépassant respectivement de 40 et de 30% le ms. C (10562 v.), représentant la version courte, et nettement le ms. S (12059 v.). Les deux manuscrits présentent dès le début du roman un grand nombre de développements communs, par exemple en ce qui concerne l'Oedipodie, l'exil de Polynice et son combat contre Tydée, etc.¹³. Par exemple, au v. 875 de S (C 814)

11 — Sur ce point, nous avons consulté l'ouvrage de Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'Ancien Picard*, Bibliothèque française et romane, Série A : manuels et études linguistiques, 19, Paris, Klincksieck, 1970, cité *supra* en référence.

12 — T. II, p. LIX.

13 — Voir L. Constans, t. II, App. III, et A. Petit, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XIII^e siècle*, Atelier national de reproduction des thèses de Lille III, Paris-Genève, Champion-Slatkine, t. II, pp. 1096 sqq.

correspond le v. 1284 de A (numérotation voisine pour P). A et P développent aussi, en particulier, l'ambassade de Tydée, l'embuscade des Cinquante et ses conséquences, l'ambassade de Jocaste... Tous deux présentent une extension commune de l'épisode de Daire le Roux, mais avec alors de notables omissions pour P. Le rédacteur de A accorde un développement considérable à la mort de Parthénopée, tandis que celui de P ajoute purement et simplement à la trame du roman l'épisode de Céfás (plus de 1100 vers).

Mais la version longue ne mérite pas toujours son nom à cause de certains abrègements qu'elle pratique par rapport à S et à la version courte. Nous avons déjà eu l'occasion d'en signaler certains pour A¹⁴. Il s'agit en particulier d'ekphraseis : le portrait des filles d'Adraste (S 1054-77), la seconde description de la tente d'Adraste (S 4300-4391), et l'évocation des arts libéraux sur le char d'Amphiaraüs, en commun avec P (S 5148-61). A ampute en outre le conseil d'Étéocle à l'arrivée des Argiens (S 3943-60, 3969-410, 4019-54 et le planctus de Polynice pleurant Tydée (S 7343-62, 7365-68, 7371-94). Sans compter que la fin du récit de la chute de Thèbes (S 11968-12043) manque à A. Or, à une exception près, tous ces passages figurent dans P, qui présente même en outre 70 vers qui lui sont particuliers pour le planctus de Polynice.

D'un autre côté, P abrège considérablement l'extension que A accorde à l'épisode de Daire le Roux, créant même deux solutions de continuité. D'abord pour ce qui suit S 10188, soit y 10579-12062. P supprime l'intervention de Lucas, favorable à Daire (à partir de A 11091), puis la réaction opposée de Madoine ainsi que l'intercession de Salomon, qui demande un jour de délai. Après l'envoi de trois députés au roi, Malduit de Sur propose de demander la grâce de l'accusé. P reprend à l'occasion de l'intervention d'Agenor (A 11597 sqq.), qui se réfère explicitement à Malduit (11608) et à Salomon (11640 et 11655). Un peu plus loin, P supprime le discours de Jonas, oncle du roi : Daire doit se montrer plus humble et demander pardon au roi, et il déclare longuement qu'il a accompli des efforts en ce sens, ce qui indigné David, un puissant chevalier. Le roi défend son oncle (11907-12036). P ayant supprimé tout ce passage, et en particulier le début du discours du roi, la suite de ce discours y succède brutalement au défi de Daire (y 12037), ce qui rend le texte peu intelligible.

D'autre part P réduit aussi certaines péripéties militaires, comme ce qui correspond à la première bataille dans la *Thébaïde* (S 4638-

5041 : 404 v. contre 304 dans P ; réduction ici analogue dans A¹⁵ et surtout à la seconde bataille (S 5636-6744, 1109 v., contre 630 dans P et 949 dans A). Il en est de même pour l'épisode du ravitaillement (S 7881-8260, 380 v., contre 270 dans P) et le stratagème d'Hippomédon, jusqu'à sa mort (S 10391-10862, 472 v. contre 315 dans P). On voit donc que l'appellation « version longue » pour ces deux rédactions, si elle se justifie, est à nuancer.

Il nous paraît à présent important de cerner les apports spécifiques de ces deux rédactions picardes.

On remarque que le rédacteur du manuscrit A est comme il l'indique dès le prologue, amateur de *grans plais* (v. 21, P 23), ce qui explique le développement considérable de l'épisode de Daire le Roux et des débats qui s'y rapportent (2687 vers dans A, 2130 dans S, mais 1267 dans P et 872 dans C). Mais ce qui est plus frappant encore, c'est, dans les deux rédactions, l'affirmation d'un projet romanesque et l'accentuation de la couleur courtoise de l'œuvre.

On remarque que le caractère plus romanesque de A et de P s'illustre formellement dans la présentation de ces deux manuscrits : les majuscules ornées, qui, fréquentes dans S et même C, trahissent un découpage ancien hérité des laisses de la Chanson de geste, s'y raréfient. Au nombre de 471 dans S et de 269 dans C, elles ne sont plus que 166 dans P et seulement 121 dans A, soit 1/24,5 dans S, 1/39,2 dans C, 1/80 dans P et 1/120,8 dans A. La fréquence des lettrines dans A et P est donc, proportionnellement, comparable à celle que l'on trouve, dans le BN fr. 375, pour l'*Erec* (109 occ.) et le *Cligès* (81 occ.).

La coloration courtoise s'illustre d'abord par l'ajout d'un épisode commun à A et P, celui où Tydée, blessé à la suite de son combat contre les Cinquante, est recueilli et soigné par la fille de Lycurgue (y 2643-2910)¹⁶. Elle se manifeste aussi, par exemple, par une modification du commentaire que fait Ismène des prouesses d'Athon, en exprimant avec une brutale verdeur son amour :

« Ceo est Ates que je la vei	S 4782
Veez come broche a ceo tornei !	
Sor tote rien amer le dei,	
car toute yceo fait il por mei.	4785
Ja ne seie fille de rei	

15 — 314 vers. Voir *Naissances du roman*, t. II, p. 1098. Pour le traitement de la seconde bataille, voir *ibidem*, t. I, pp. 383 sqq.

16 — L. Constans, t. II, App. III, pp. 137-144.

se por s'amour ne me desrei !
 Ou face que sage ou que fole,
 coucherài mei ove lui unquore.
 Car fous n'esprent si en rosei 4790
 come fait l'amour qui est en mei. »

Les v. 4786-91 sont absents de A ; 4782-3 et 4788-9 ne figurent pas dans P.

S'affirme surtout dans la version longue un projet romanesque et courtois lors d'un important développement concernant la première bataille (y 5973-6600)¹⁷. Ce passage prend place après la charge de Capanée (C 4777-816, S 4874-4915). Il peut s'expliquer en partie par le goût de la réduplication et une certaine volonté de parallélisme, mais ce n'est pas là son intérêt majeur. Dans cette longue addition se poursuit l'exploitation du thème amoureux. L'accent est mis sur le jeune Athon dont est brossé un premier portrait en armes et à cheval (y 6039-78), et qui livre un bref combat à Polynice, ce dernier épargnant avec courtoisie le jeune homme au nom de l'amour qu'il porte à sa soeur. Les dames assistent au combat ; Antigone et Ismène s'entretiennent de leurs *amis* respectifs. Puis, lorsque Jocaste est raccompagnée à Thèbes, c'est l'occasion d'une galante escorte, Parthénopée accompagnant sa bien-aimée, tandis qu'Athon se rend courtoisement à la rencontre des arrivants. Alors que dans le manuscrit S et la version courte les brefs passages évoquant les amours d'Antigone et celles d'Ismène apparaissent encore noyés dans la succession des combats, la réémergence du thème amoureux confère un tout autre caractère à la version longue. L'ambassade de Jocaste est en quelque sorte inversée. la reine est accompagnée de Polynice, Ismène de Tydée et Antigone de Parthénopée. C'est cette fois Athon qui, avec deux chevaliers, se porte au devant des arrivants, à l'instar de Parthénopée quand il rencontrait Antigone. L'ensemble consacre et scelle les amours de Parthénopée et d'Antigone, il clôt la première phase de leurs amours de manière cyclique puisque l'on en revient à l'escorte amoureuse qui devient le cadre d'un amour partagé. Cette addition modifie considérablement la structure de la première bataille. En s'ajoutant à l'ambassade de Jocaste telle que la présentent les autres rédactions, elle aboutit à un effet de chiasme ou même de répétition par inversion :

Départ vers le camp argien
 Rencontre de Parthénopée et d'Antigone [escorte galante]
 Naissance de leur amour

17 — L. Constans, t. II, App. III, pp. 161-179.

Arrivée au camp argien
 Les jeunes filles contemplent le combat
 Les jeunes filles contemplent le combat
 Départ de Parthénopée et d'Antigone [escorte galante]
 Ils s'aiment
 Retour à Thèbes

Mais les deux rédactions présentent, chacune à leur manière, d'autres développements intéressants.

Le manuscrit A est le seul à consacrer un long passage (v. 13271-396) au désespoir d'Antigone devant la mort de Parthénopée¹⁸. Salemandre tente en vain de modérer l'immense chagrin de la jeune fille qui, folle d'amour et de douleur, meurt au bout de neuf jours. L'importance de ce passage est essentielle : l'aventure amoureuse dont on ne trouve que la première phase dans S et x est ici menée jusqu'à son terme fatal pour l'héroïne. Dès lors, la rédaction de A apparaît comme une œuvre rythmée par le récit de deux histoires d'amour malheureuses où la mort de l'amant entraîne le désespoir de l'amante : celles d'Athon et d'Ismène, celles d'Antigone et de Parthénopée. L'addition propre à A confère à cette double intrigue un certain équilibre, et le parallélisme de ces amours est explicitement souligné : Parthénopée est enterré à côté d'Athon (A 13410-11 et 13631-34).

De plus, à cette occasion, le rédacteur de A insiste sur la toute-puissance d'Amour et les souffrances qu'il fait éprouver à ceux qui se sont mis sous son obéissance :

Mais Amors l'a si forsenee	13281
Qu'ele caï jus, s'est pasmee.	
Amours ne fait a nului droit	
Puis que ce vient al grant destroit.	
Ne tenés pas içou a songe	13285
Ne a favle ne a mençonge	
Que on ja puist trover ne querre	
Si grant dolor ne si grant gerre	
Com est Amors a cex quil servent :	
Quant çou avient que il le perdent,	13290
Si sont plain de forsenerie,	
Pluisor en ont perdu la vie ;	
Qui bien vauroit servir Amor,	
Mout en aroit paine et dolor.	13294

Cette intervention du rédacteur expliquant le comportement de son héroïne par la toute-puissance du dieu Amour qui conduit

ses adeptes non seulement à la folie, mais à la mort, possède des accents ovidiens. Ce dieu Amour cruel, tyrannique, impitoyable fait songer à celui du *Roman d'Eneas* et à celui du *Roman de Troie*.

Ces accents ovidiens sont encore plus prononcés dans une longue addition de 1106 vers particulière au ms. P, l'épisode de Céfás¹⁹. Il n'est pas possible de résumer ce récit enchâssé qui représente un petit dixième du volume total de la rédaction. On se reportera à notre thèse²⁰, dans laquelle nous avons montré qu'il y a visiblement métamorphose d'Antigone sous l'influence d'Ovide, par l'intermédiaire du *Roman d'Eneas*. En effet, l'influence de l'évocation des amours de Lavine (en particulier *Eneas*, v. 8381 sqq.) sur ce passage de P (v. 9260 sqq.) est frappante²¹. À travers l'*Eneas*, c'est le début du livre VIII des *Métamorphoses*, dans lequel Scylla, du haut de la tour d'Alcathoüs, remarque Minos, venu pour assiéger Mégare et s'éprend de lui, qui est à la source de cette rédaction²². Cet emprunt direct au personnage de Lavine dans l'*Eneas* entraîne une sorte d'invraisemblance psychologique, car on voit alors dans P Antigone douter de l'amour de Parthénopée comme le ferait une innocente jeune fille qui, se rendant compte qu'elle tombe amoureuse, se demande si elle va être aimée et se pose le problème de l'aveu.

Cette évolution de l'inspiration du *Roman de Thèbes* s'accompagne évidemment de modifications dans l'art d'écrire.

La rédaction de P double pratiquement le nombre des monologues de la version courte (24 contre 13 dans C, 15 dans S), en y consacrant au total 556 v. au lieu de 205 dans S. A présente dans ce domaine une extension plus limitée (268 v. pour 18 monologues). Les développements les plus considérables sont ceux que P accorde au planctus d'Ismène (152 vers)²³ et à celui de Polynice (125 v. ; réduit à 17 v. dans A)²⁴. En revanche, le rédacteur du ms. A montre son goût pour le dialogue. S'il est vrai qu'il témoigne d'un manque d'intérêt certain pour le conseil de Thèbes si proche de la *Chanson de Roland*, dont il supprime la fameuse opposition entre Athon et Othon (S 3969-4010 et 4019-54), il présente par ailleurs, lors de l'épisode de Daire le Roux, les interventions les plus éten-

19 — *Ibid.*, App. V, v. 9075-10180.

20 — *Naissances du roman*, t. I, pp. 381-83.

21 — *Ibid.*, p. 384.

22 — Ovide. *Les Métamorphoses*, Texte établi et traduit par Georges Lafaye, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1995, vv. 32 sqq.

23 — *Art. cit.* dans *Miscellanea mediaevalia*, pp. 1021-24.

24 — Voir *Naissances du roman*, p. 579.

dues, avec un réel effort de singularisation des intervenants²⁵. Enfin, deux procédés formels caractéristiques du *Roman de Thèbes* dans S et dans la version courte sont nettement moins employés dans nos deux rédactions picardes, surtout P. Il s'agit d'abord de la répétition par inversion, comme par exemple dans S 1615-16 :

venir l'estuet a cel pertus ;
a cel pertus venir l'estuet.

Employé 24 fois dans S et 21 fois dans C, ce procédé ne l'est plus que 20 fois dans A (avec 3 occurrences particulières) et surtout 13 fois seulement dans P, qui ne présente aucune occurrence qui lui soit propre). La fréquence est de 1/502 pour S et pour C, 1/731 pour A et 1/1023 pour P. Il en est de même, mais plus nettement encore de l'anadiplose, procédé employé par exemple dans S aux v. 713-4 :

en la tor d'Arges la cité ;
de la cité vit le dongeon.

On en relève 36 occurrences dans C, 24 dans S, 21 dans A et seulement 15 dans P, soit une fréquence de 1/293 dans C, 1/502 dans S, 1/697 dans A et 1/887 dans P. On constate donc dans la version longue et en particulier dans P la raréfaction de ces procédés relevant d'une certaine préciosité et d'une esthétique maniériste.

Les deux manuscrits picards qui représentent la version longue du *Roman de Thèbes* sont incontestablement apparentés, à cause de leur ressemblance souvent littérale, des absences (celle de l'épisode de la vieille à l'énigme) ou des additions (Tydée accueilli par la fille de Lycurgue) qu'ils présentent en commun. On peut associer à celles-ci certains développements du procès de Daire le Roux. A la différence des autres rédactions, ils n'ont pas recouru à la *Thébaïde* pour en reproduire certains épisodes dans des passages qui leurs seraient particuliers. Le plus souvent, ils amplifient les unités narratives de l'épopée latine présentes dans les autres rédactions du *Roman de Thèbes*.

Tous deux accentuent les éléments courtois du *Roman de Thèbes*, comme on l'a vu à l'occasion de l'ambassade de Jocaste, ou auparavant pour l'épisode de Tydée blessé recueilli par la fille de Lycurgue. Par l'importance qu'ils accordent aux personnages féminins et aux intrigues amoureuses, on peut les qualifier de version courtoise. Leur commune préoccupation de faire alterner épisodes amoureux et épisodes guerriers illustre l'affirmation d'un

25 — *Ibid.*, pp. 634-37.

projet romanesque dans la version longue, évolution qui se manifeste encore par le développement de techniques littéraires spécifiques comme le monologue. De plus, ces rédactions – surtout P – témoignent d'une certaine réserve devant le maniérisme de S et de la version courte, alors qu'ils accusent tous deux, chacun à sa manière, l'influence d'Ovide.

Le rédacteur du manuscrit A n'apprécie pas toujours les ekphrases ; il y préfère nettement les *plais*, comme le montre à l'évidence l'extension qu'il donne au procès de Daire. Il contribue d'autre part à l'accentuation d'une structure romanesque dans *Thèbes* par l'importance qu'il confère au désespoir d'Antigone, en même temps qu'apparaît alors dans ce roman la thématique amoureuse empruntée à Ovide.

P est le manuscrit littéralement le moins proche de l'hypotexte antique. Il réduit d'autre part tous les épisodes guerriers, comme celui du ravitaillement, la seconde bataille, le stratagème et la mort d'Hippomédon. De plus, en dehors d'approfondissements psychologiques ponctuels (Jocaste épousant le meurtrier de son mari, l'amour unissant Athon à Ismène), le rédacteur de P assure un agencement romanesque encore plus accusé par l'invention de l'épisode de Céfás. C'est dans P (où, dans le prologue, le nom d'Ovide remplace celui de Virgile) que le monologue amoureux prend une ampleur considérable : y apparaissent le monologue intérieur, délibératif, et le débat allégorique. Enfin c'est le remanieur de P qui manifeste le plus de réticences dans l'emploi des figures recherchées des autres rédactions.

Ces deux rédactions picardes présentent donc une mise en roman originale, conçue pour un public amateur de courtoisie, ne recourant qu'exceptionnellement à sa source antique d'une manière privilégiée, préférant Ovide à Stace. Elles témoignent d'une évolution du goût littéraire à la fin du XII^e siècle ou au tout début du XIII^e siècle.

Aimé PETIT

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3